



# EREEE

ENQUÊTE RÉGIONALE  
SUR LA PETITE ENFANCE,  
L'ÉDUCATION ET L'EMPLOI  
DES PREMIÈRES NATIONS  
DU QUÉBEC



COMMISSION DE LA SANTÉ  
ET DES SERVICES SOCIAUX  
DES PREMIÈRES NATIONS  
DU QUÉBEC ET DU LABRADOR

# LANGUE ET CULTURE DANS LES ÉCOLES ET LES FAMILLES

## MÉTHODOLOGIE EN BREF

L'Enquête régionale sur la petite enfance, l'éducation et l'emploi (EREEE) chez les Premières Nations vise à décrire l'état du développement de la petite enfance, de l'éducation et de l'emploi au sein des communautés des Premières Nations au Québec. Elle a été réalisée de janvier 2014 à mars 2015 dans 20 communautés issues de 8 nations et a permis de joindre 2 435 personnes (923 enfants de 0 à 11 ans, 472 adolescents de 12 à 17 ans et 1 041 adultes de 18 ans et plus) qui ont répondu à un questionnaire électronique soumis par des agents de terrain.

Les données suivies du signe « \* » ont un coefficient de variation de 16,6 % à 33,3 % et doivent être interprétées avec prudence. Le signe « \*\* » indique un coefficient de variation supérieur à 33,3 %. Ces données ne sont pas publiées, à l'exception des estimations inférieures à 5 %. Ces dernières doivent être interprétées avec prudence.

Dans certains cas, les données sont présentées selon la zone géographique de la communauté des répondants conformément aux définitions d'Affaires autochtones et du Nord Canada :

- Zone 1 (urbaine) : moins de 50 km d'un centre de services relié par une route;
- Zone 2 (rurale) : entre 50 et 350 km d'un centre de services relié par une route;
- Zone 3 (isolée) : plus de 350 km d'un centre de services relié par une route;
- Zone 4 (difficile d'accès) : n'est pas reliée à un centre de services par une route d'accès ouverte à l'année.

Centre de services : la localité la plus proche pour accéder aux fournisseurs, aux banques et aux services gouvernementaux.

Dans le cadre de l'EREEE, le terme « communauté » est utilisé pour représenter les « réserves indiennes ». Le terme « réserve indienne », bien qu'officiellement reconnu, est perçu comme étant péjoratif. Pour cette raison, il est remplacé par le terme « communauté ».

Pour plus de détails, veuillez consulter le cahier *Méthodologie* de l'EREEE.

Le rapport de l'EREEE est constitué de trois recueils de cahiers : petite enfance, éducation et emploi. Tous les cahiers peuvent être consultés dans le centre de documentation de la CSSSPNQL : <https://centredoc.cssspnql.com>.

# ÉDUCATION

## FAITS SAILLANTS

Ce cahier jette un regard sur la connaissance et la pratique de la culture et de la langue dans les communautés des Premières Nations au Québec. Les résultats présentés proviennent de l'Enquête régionale sur la petite enfance, l'éducation et l'emploi (EREE), menée entre janvier 2014 et mars 2015 dans 20 communautés des Premières Nations. La population à l'étude est composée de 923 enfants et de 472 adolescents. Les résultats sur les enfants ont été fournis par l'un des parents ou le tuteur légal; certaines réponses témoignent donc des expériences de leurs enfants à l'école ou dans la communauté.

La culture et la langue sont des valeurs fondamentales pour de nombreuses Premières Nations au Québec, et plusieurs facteurs influent sur leur connaissance et leur pratique par les enfants, les adolescents et les adultes.

- La majorité (86,9 %) des enfants de 0 à 11 ans ont une certaine connaissance d'une langue des Premières Nations, ne serait-ce que quelques mots.
- Parmi ces enfants, la moitié (52,2 %) parlent relativement bien ou très bien une langue des Premières Nations.
- À la maison, 42 % des enfants sont « tout le temps » exposés à une langue des Premières Nations.
- La majorité (84,7 %) des enfants dont la mère a comme langue maternelle une langue des Premières Nations l'ont également comme langue maternelle.
- Près de la moitié (44,6 %) des enfants utilisent principalement une langue des Premières Nations au quotidien.
- La grande majorité (87,6 %) des enfants ont appris une langue des Premières Nations à l'école.
- 89,1 % des parents estiment qu'il est très ou assez important que leur enfant apprenne les enseignements traditionnels<sup>1</sup>.
- La majorité (91,1 %) des adolescents ont une certaine connaissance d'une langue des Premières Nations, ne serait-ce que quelques mots.
- Parmi ces adolescents, 28,2 % indiquent parler très bien la langue et 25,4 %, relativement bien.
- La grande majorité (85,7 %) des adolescents dont la mère (ou la tutrice) a comme langue maternelle une langue des Premières Nations l'ont également comme langue maternelle.
- Chez les adolescents dont au moins un des grands-parents a fréquenté un pensionnat, 65,2 % affirment qu'il est très important d'apprendre une langue des Premières Nations comparativement à 44,4 % des adolescents dont les grands-parents n'ont pas fréquenté de pensionnat.
- La majorité (80,4 %) des adolescents croient qu'il est assez ou très important d'apprendre les enseignements traditionnels.

<sup>1</sup> Enseignements traditionnels : p. ex. croyances, valeurs, remèdes, pratiques, cérémonies, histoires, chants et activités.

## ENFANTS

### Utilisation d'une langue des Premières Nations en famille et à la maison

La majorité (86,9 %) des enfants de 0 à 11 ans ont une certaine connaissance d'une langue des Premières Nations, ne serait-ce que quelques mots. Les enfants ont de la facilité à comprendre une langue des Premières Nations. Selon les réponses fournies par les parents, 39,5 % des enfants comprennent très bien une langue des Premières Nations et 27,4 %, relativement bien. Chez les enfants qui ont une connaissance d'une langue des Premières Nations, la moitié (52,2 %) la parlent très bien ou relativement bien et 29,7 % ne connaissent que quelques mots. Quant à savoir qui aide les enfants à apprendre ou à perfectionner leur langue, 76,6 % des parents ont répondu la mère ou le père, 58,7 %, d'autres membres de la famille (un des grands-parents, un oncle, une tante) et 46,0 %, les enseignants ou le personnel à l'école.

**Tableau 1 : Ressources aidant les enfants à apprendre ou à perfectionner une langue des Premières Nations (n=769)**

Ressources	Pourcentage (par ordre décroissant)
Mère/père (tutrice/tuteur)	76,6 %
Autres membres de la famille	58,7 %
Enseignants ou autres membres du personnel	46,0 %
Autres éducateurs à l'école	20,7 %
Enseignants au programme d'aide préscolaire	17,6 %
Membres de la communauté	15,7 %
Aînés	11,4 %
Porteurs du savoir	3,7 %*

Note : Les répondants pouvaient sélectionner plus d'une réponse.

À la maison, 42 % des enfants sont exposés « tout le temps » à une langue des Premières Nations et 21 %, « la plupart du temps ». Dans la communauté, 36,6 % le sont « tout le temps » et 23,9 %, « la plupart du temps ». Nul besoin de préciser que la plupart des parents et des tuteurs dont l'enfant a une certaine connaissance d'une langue des Premières Nations (83,8 %) sont satisfaits des occasions qu'a leur enfant d'apprendre une langue des Premières Nations. Les principaux obstacles à l'apprentissage ou à l'amélioration de la langue des Premières Nations comprennent l'absence de cours de langue des Premières Nations (41,3 %), d'une personne disponible pour enseigner la langue (26,8 %) et d'une personne avec qui pratiquer (31,7 %). La majorité des parents et des tuteurs sont d'avis qu'il est très important (71,7 %) ou assez important (20,9 %) de parler et de comprendre une langue des Premières Nations. Enfin, seuls 2,5 %\* affirment qu'il n'est pas important que leur enfant apprenne une langue des Premières Nations.

La langue maternelle de la mère semble avoir une plus grande incidence sur la langue utilisée par l'enfant à la maison que celle du père. De fait, 84,7 % des enfants dont la mère a comme langue maternelle une langue des Premières Nations l'ont également comme langue maternelle, comparativement à 81,5 % des enfants dont le père a comme langue maternelle une langue des Premières Nations.

## Exposition des enfants à une langue des Premières Nations selon la zone

Dans l'ensemble, près de la moitié (44,6 %) des enfants utilisent principalement une langue des Premières Nations au quotidien. Les pourcentages augmentent de la zone 1 à la zone 4, passant de 17,7 %\* à 90,8 %, respectivement (63,8 % pour la zone 2 et 92,7 % pour la zone 3). De plus, comme l'indique le tableau 2, le degré d'exposition à une langue des Premières Nations augmente également de la zone 1 à la zone 4. Le pourcentage d'enfants qui sont « tout le temps » exposés à une langue des Premières Nations s'élève à 18,8 %\* dans la zone 1 et à 77,5 % dans la zone 4.

**Tableau 2 : Exposition des enfants à une langue des Premières Nations dans la communauté selon la zone géographique (n=915)**

Degré d'exposition à une langue des Premières Nations (écouter des conversations ou y prendre part)	Zone géographique			
	Zone 1 (urbaine)	Zone 2 (rurale)	Zone 3 (isolée)	Zone 4 (difficile d'accès)
Jamais	15,5 %*	10,2 %	4,5 %**	1,5 %**
Parfois	41,1 %	15,6 %*	12,5 %*	3,1 %**
La plupart du temps	24,6 %*	24,7 %*	29,5 %	17,8 %*
Tout le temps	18,8 %*	49,4 %	53,5 %	77,5 %

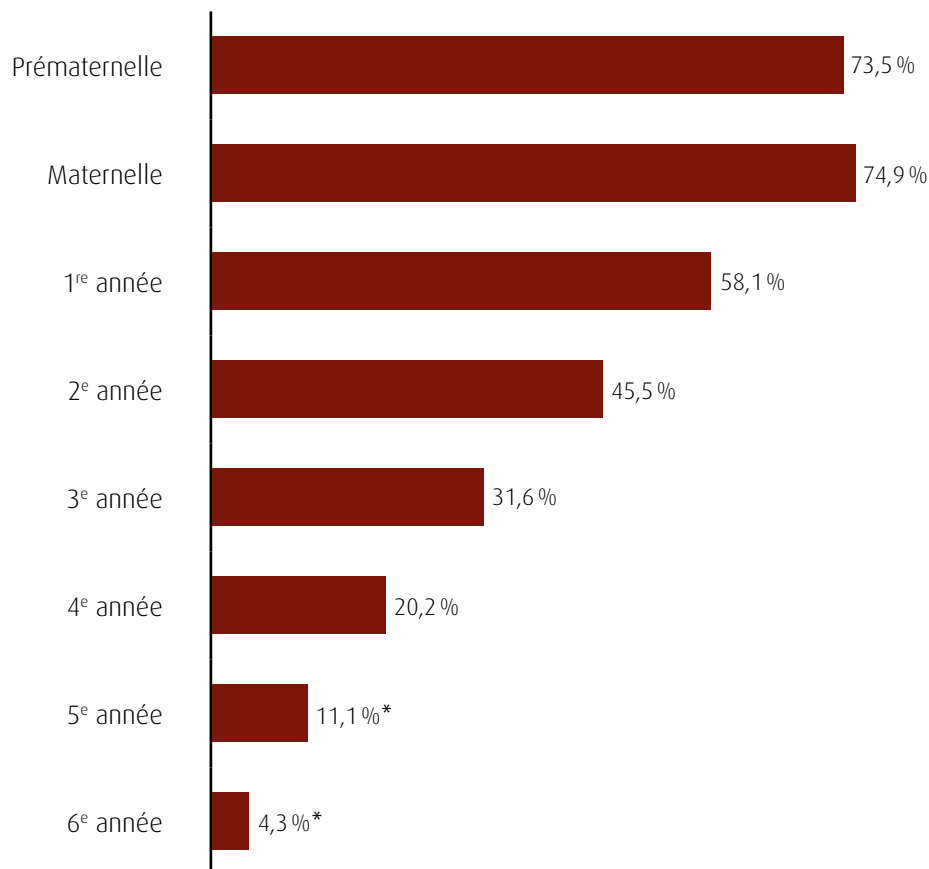


## Langues utilisées par les enfants à l'école

Selon les parents, 48,5 % des enfants utilisent principalement le français à l'école, 30,0 %, une langue des Premières Nations et 21,3 %, l'anglais. Dans la zone 1, un faible pourcentage (9,3 %\*) d'enfants parlent une langue des Premières Nations, mais la majorité des enfants des zones 2 (56,9 %), 3 (53,7 %) et 4 (62,4 %) utilisent principalement une langue des Premières Nations.

La grande majorité (87,6 %) des enfants ont appris une langue des Premières Nations à l'école. Parmi eux, 73,5 % ont suivi un cours de langue des Premières Nations à la prématernelle et 74,9 %, à la maternelle. Malheureusement, les occasions d'apprentissage à l'école diminuent à mesure que les enfants grandissent (figure 1).

**Figure 1 : Niveaux scolaires auxquels les enfants ont appris une langue des Premières Nations chez les enfants qui ont appris une langue des Premières Nations à l'école**



## Enseignements traditionnels

Dans l'ensemble, 89,1 % des parents estiment qu'il est très ou assez important que leur enfant apprenne les enseignements traditionnels. L'opinion des parents à ce sujet a une influence sur la participation de l'enfant à des activités culturelles<sup>2</sup>. De fait, parmi les enfants dont les parents accordent de l'importance à l'apprentissage des enseignements traditionnels, 23,3 % participent à des activités culturelles « une fois ou plus par semaine », 29,2 %, « une à trois fois par mois », 36,9 %, « moins d'une fois par mois » et 10,5 % ne participent « jamais » à des activités culturelles. Parmi les enfants dont les parents pensent que les enseignements traditionnels sont peu importants, 32,8 % ne participent jamais à des activités culturelles, comparativement à 46,5 %\* des enfants dont les parents considèrent que les enseignements traditionnels ne sont pas importants pour leur enfant.



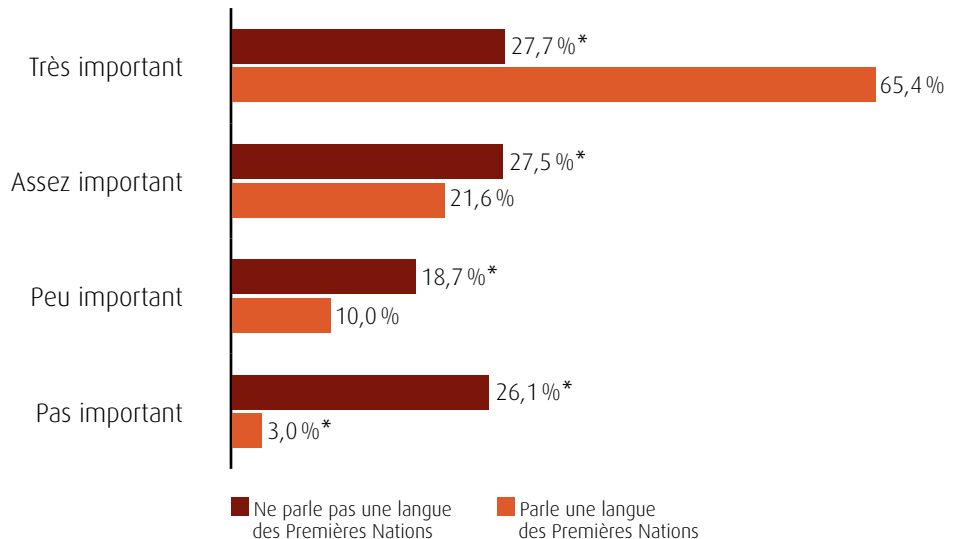
<sup>2</sup> Activités culturelles : p. ex. tambour, chant, lecture de contes, pow-wow, danse traditionnelle, chasse et cueillette, perlage, cérémonies, etc.

## ADOLESCENTS

### Utilisation d'une langue des Premières Nations en famille et à la maison

La majorité (91,1 %) des adolescents ont une certaine connaissance d'une langue des Premières Nations, ne serait-ce que quelques mots. Parmi ceux-ci, 28,2 % indiquent parler couramment la langue et 25,4 % affirment la parler relativement bien. Environ le tiers (26,9 %) des adolescents affirment très bien comprendre leur langue des Premières Nations, 69,1 % ont des compétences minimales<sup>3</sup> et seuls 4,0 %\* ne la comprennent pas. Comme les connaissances sont traditionnellement transmises à l'oral, seuls 12,2 %\* des adolescents savent lire avec aisance une langue des Premières Nations, mais la majorité (73,9 %) ont des compétences minimales. Les mêmes constats sont faits pour l'écriture : 10,1 %\* des adolescents se disent capables d'écrire une langue des Premières Nations avec aisance et 72,2 % ont des compétences minimales. En général, l'importance accordée par les adolescents à l'expression d'une langue des Premières Nations est plus élevée chez ceux qui en parlent une (figure 2).

**Figure 2 : Importance accordée à l'expression d'une langue des Premières Nations par les adolescents selon leur connaissance d'une langue des Premières Nations (n=457)**



La majorité des adolescents estiment très important de comprendre et de parler une langue des Premières Nations. Parmi ceux-ci, 45,0 % utilisent principalement une langue des Premières Nations au quotidien, 30,0 % utilisent principalement le français et 25,0 %, l'anglais. Parmi les adolescents qui connaissent une langue des Premières Nations, 38,0 % se disent très satisfaits de leur niveau de connaissance, 28,8 % sont plutôt satisfaits, 19,1 % sont peu satisfaits et 14,1 % sont insatisfaits. Il est intéressant de souligner qu'en moyenne, le tiers des adolescents ne savent ni comprendre, ni lire, ni écrire une langue des Premières Nations, peu importe leur opinion sur le sujet.

Selon le rapport final de la Commission de vérité et réconciliation, les adolescents d'aujourd'hui sont encore en contact direct avec des survivants des pensionnats. Le fait qu'au moins un des grands-parents de plus de la moitié (62,1 %) des adolescents ait fréquenté un pensionnat a une incidence sur l'importance que ces derniers accordent aux enseignements traditionnels de leur peuple. Qui plus est, 12,4 %\* des adolescents ont une mère et 10,6 % ont un père qui a fréquenté un pensionnat. Il est possible de constater l'influence des survivants des pensionnats sur les adolescents d'aujourd'hui, surtout à l'égard de l'importance qu'ils accordent à l'apprentissage d'une langue des Premières Nations. Chez les adolescents dont au moins un des grands-parents a fréquenté un pensionnat, 65,2 % affirment qu'il est très important d'apprendre une langue des Premières Nations comparativement à 44,4 % des adolescents dont les grands-parents n'en ont pas fréquenté. Les adolescents, enfants et petits-enfants de survivants des pensionnats font-ils preuve de résilience en accordant une plus grande importance aux enseignements traditionnels? Il serait nécessaire de mener d'autres recherches pour approfondir cette question.

<sup>3</sup> Le répondant a une capacité minimale quand il note sa capacité de compréhension, d'expression, de lecture et d'écriture d'une langue des Premières Nations comme « Seuls quelques mots », « Demande un effort (élémentaire) » ou « Relativement bonne (intermédiaire) ».

## Exposition des adolescents à une langue des Premières Nations selon la zone

L'enquête a mesuré le degré d'exposition des adolescents à une langue des Premières Nations à la maison selon la zone géographique. Chez ceux qui y sont exposés la plupart du temps ou tout le temps, 30,4 %\* vivent dans la zone 1, 69,4 % dans la zone 2, 93,4 % dans la zone 3 et 76,4 % dans la zone 4. Cette réalité s'explique peut-être en partie par la mobilité des adolescents causée par le manque d'écoles secondaires dans les communautés (lire le cahier sur la mobilité des jeunes de l'EREE pour en savoir plus).

**Tableau 3 : Exposition des adolescents à une langue des Premières Nations dans la communauté selon la zone géographique (n=467)**

Exposition à une langue des Premières Nations (écouter des conversations ou y prendre part)	Zone géographique			
	Zone 1 (urbaine)	Zone 2 (rurale)	Zone 3 (isolée)	Zone 4 (difficile d'accès)
Jamais	21,8 %	18,1 %*	2,3 %**	2,1 %**
Parfois	47,9 %	12,6 %*	4,3 %**	21,5 %*
La plupart du temps	24,0 %*	35,5 %	62,6 %	30,5 %*
Tout le temps	6,4 %*	33,9 %	30,8 %	45,9 %

De plus, le pourcentage d'adolescents qui utilisent principalement une langue des Premières Nations au quotidien est de 12,5 %\* dans la zone 1, de 60,5 % dans la zone 2, de 84,6 % dans la zone 3 et de 78,9 % dans la zone 4. Encore une fois, la proportion d'adolescents exposés à une langue des Premières Nations est inférieure à celle des enfants.

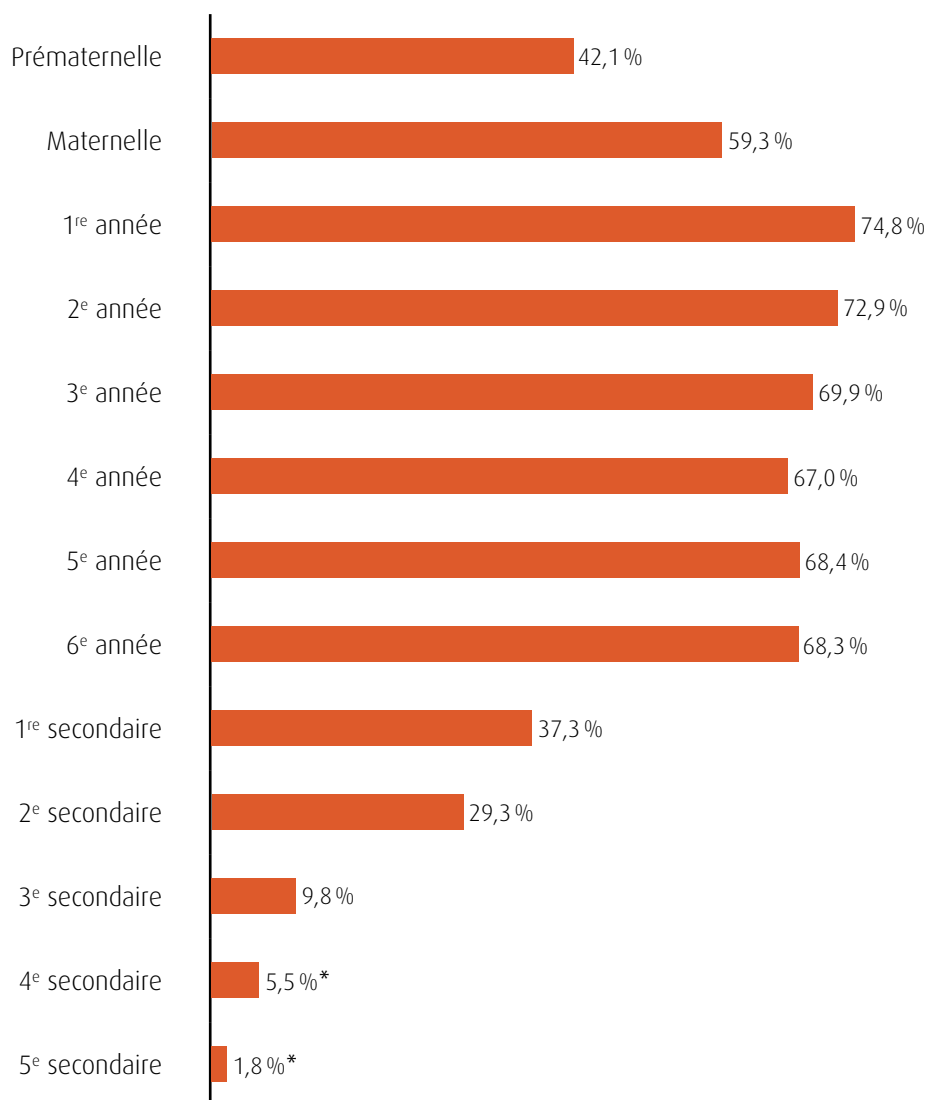


## Langues utilisées par les adolescents à l'école

Quant à la langue la plus utilisée à l'école au cours de la dernière année scolaire, 54,7 % des adolescents ont répondu le français, 27,1 %, l'anglais et 18,2 %, une langue des Premières Nations.

La majorité (83,0 %) des adolescents ont appris une langue des Premières Nations à l'école. Parmi ces derniers, 59,3 % ont reçu des cours en maternelle, comparativement à 68,4 % en sixième année. Les cours sont rarement offerts jusqu'en 1<sup>re</sup> secondaire (37,3 %). Comme pour les enfants, les occasions d'apprentissage à l'école diminuent à mesure que les adolescents grandissent (figure 3).

**Figure 3 : Niveaux scolaires auxquels les adolescents ont appris une langue des Premières Nations chez les adolescents qui ont appris une langue des Premières Nations à l'école**



Les adolescents insatisfaits de leur connaissance d'une langue des Premières Nations ont rapporté les principaux obstacles les empêchant d'améliorer la situation : aucun cours de langue des Premières Nations (37,5 %), pas assez de motivation (27,3 %) et personne avec qui pratiquer (18,5 %). L'enseignement de la langue est un aspect important de la culture des Premières Nations. Il est intéressant de noter que la grande majorité des adolescents dont la langue maternelle est une langue des Premières Nations ont une mère (ou une tutrice) (85,7 %) ou un père (ou un tuteur) (88,7 %) qui a comme langue maternelle une langue des Premières Nations. Peu importe la langue maternelle de leur mère ou de leur père, la majorité (80,8 %) des adolescents estiment qu'il est très ou assez important d'apprendre une langue des Premières Nations. Pour apprendre ou améliorer une langue des Premières Nations, les adolescents ont recours à différentes ressources, listées dans le tableau 4 par ordre d'importance.

**Tableau 4 : Ressources aidant les adolescents à apprendre ou à perfectionner une langue des Premières Nations (n=404)**

Ressources	Pourcentage (par ordre décroissant)
Enseignants ou autres membres du personnel	52,2 %
Parents ou tuteurs	50,8 %
Grands-parents	48,8 %
Autres membres de la famille	25,1 %
Amis	23,5 %
Membres de la communauté	21,7 %
Aînés	15,9 %
Frères et sœurs	11,9 %*
Personne	5,5 %*
Porteurs du savoir	1,5 %*

Note : Les répondants pouvaient sélectionner plus d'une réponse.

## Enseignements traditionnels

La majorité (80,4 %) des adolescents estiment assez ou très important d'apprendre les enseignements traditionnels. Questionnés sur l'histoire de leur peuple, 14,2 %\* des adolescents disent en avoir une très bonne connaissance et 43,0 %, une assez bonne connaissance. Un peu plus de la moitié (52,1 %) affirment avoir participé à une activité culturelle extrascolaire au cours de la dernière année scolaire. Parmi eux, 36,9 % y ont participé « moins d'une fois par mois », 30,2 %\*, « une à trois fois par mois », 21,3 %\*, « une à trois fois par semaine » et 11,6 %\*, « quatre fois ou plus par semaine ».

Quant à l'énoncé « Mon école soutient la culture des Premières Nations (par l'enseignement et/ou des activités) », 11,2 % se disent « entièrement en désaccord », 12,5 %, « en désaccord », 54,1 %, « d'accord », et 22,2 %, « tout à fait d'accord ».

De plus, chez les adolescents très satisfaits de leur connaissance d'une langue des Premières Nations, 48,7 % pensent que la spiritualité traditionnelle est également très importante. Parmi ceux qui considèrent très important d'apprendre les enseignements traditionnels, 82,3 % estiment que l'apprentissage d'une langue des Premières Nations est également très important. Par ailleurs, 42 % des adolescents qui n'estiment pas important d'apprendre les enseignements traditionnels sont aussi d'avis que l'apprentissage d'une langue des Premières Nations n'est pas important. Dans l'ensemble, de nombreux adolescents se sentent équilibrés la plupart du temps ou tout le temps sur les plans physique (80,7 %), mental (76,3 %), émotionnel (70,7 %) et spirituel (66,7 %).

## CONCLUSION

Selon les adolescents et les parents d'enfants, 59,4 % des adolescents et 66,9 % des enfants comprendraient relativement bien ou très bien une langue des Premières Nations. Parmi ceux-ci, 53,6 % des adolescents et 52,2 % des enfants parleraient relativement bien ou très bien une langue des Premières Nations. Plus d'adolescents (91,1 %) que d'enfants (86,9 %) ont affirmé avoir une certaine connaissance d'une langue des Premières Nations. La même tendance s'applique à l'expression (53,6 % vs 52,2 %), mais pas à la compréhension (59,4 % vs 66,9 %). La comparaison des résultats des enfants et des adolescents révèle que les ressources utilisées pour apprendre ou perfectionner une langue changent au fil du temps. Comme il a été démontré, les enfants apprennent avec leur famille (parents [76,6 %] et autres membres de la famille [58,7 %]) ou leurs enseignants (46,0 %), tandis que les adolescents apprennent avec leurs enseignants (52,2 %) ou les membres de leur famille (parents [50,8 %] et grands-parents [48,8 %]). Il semble que les enseignants jouent un rôle de plus en plus important dans l'enseignement des langues des Premières Nations. Des recherches approfondies permettraient de valider l'évolution des ressources utilisées par les aînés, les adultes, les adolescents et les enfants dans les communautés pour apprendre ou perfectionner une langue des Premières Nations.

L'exposition à une langue des Premières Nations dans les communautés varie selon la zone géographique et le groupe. Il faut rappeler que 43,4 % des enfants de la zone 1 et 95,3 % de ceux de la zone 4 sont exposés la plupart du temps ou tout le temps à une langue des Premières Nations dans leur communauté, comparativement à 30,4 % des adolescents de la zone 1 et à 76,4 % de ceux de la zone 4. Ainsi, les adolescents sont moins exposés que les enfants à une langue des Premières Nations dans les communautés. Il est possible de constater que les adolescents ont plus de difficulté à s'entourer d'enseignants, de membres de leur famille ou d'aînés capables de leur enseigner une langue des Premières Nations que les enfants ou les adultes, ou qu'ils sont plus mobiles que le reste de la population.

Dans l'ensemble, 89,1 % des parents d'enfants et 80,4 % des adolescents sont d'avis qu'il est assez ou très important d'apprendre les enseignements traditionnels. Il faut mentionner que les adolescents ont déclaré avoir moins de cours de langue des Premières Nations dans leur communauté que les enfants. Il serait intéressant de fournir des moyens technologiques aux adolescents qui souhaitent apprendre la langue et les enseignements traditionnels de leur peuple, mais qui sont moins exposés à une langue des Premières Nations.



### Rédaction

Angela Mashford-Pringle, chargée de cours, Université de Toronto

### Comité consultatif

Caroline Talbot, coordonnatrice en éducation, Institut Tshakapesh

Dave Sergerie, conseiller stratégique à la direction générale, Commission de développement des ressources humaines des Premières Nations du Québec

Julie Taillon, conseillère pédagogique au secteur de la petite enfance, Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Treena Metallic, analyste en recherche et développement, Conseil en Éducation des Premières Nations

### Comité de révision

Barbara Gravel, directrice des services éducatifs, Conseil en Éducation des Premières Nations

Joannie Gray-Roussel, assistante technique de recherche, Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Jonathan Leclerc, coordonnateur des enquêtes populationnelles, Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Mathieu-Olivier Côté, agent de recherche, Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Matthieu Gill-Bougie, assistant technique de recherche, Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Nancy Gros-Louis Mchugh, gestionnaire du secteur de la recherche, Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Pierre Joubert, consultant

Roselyne Lampron, conseillère à la réussite scolaire, Conseil en Éducation des Premières Nations

Treena Metallic, analyste en recherche et développement, Conseil en Éducation des Premières Nations

### Révision linguistique

Chantale Picard, coordonnatrice des services linguistiques, Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Vicky Viens, réviseuse linguistique bilingue, Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

### Graphisme et mise en page

Mireille Gagnon, technicienne en graphisme, Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador

Patricia Carignan, designer graphique

L'emploi du masculin dans ce document vise uniquement à alléger le texte, et ce, sans préjudice envers les femmes.

Ce document est aussi disponible en anglais et peut être téléchargé à partir du site Web de la CSSSPNQL : <https://centredoc.cssspnql.com>.

Crédits photos : CDRHPNQ, CEPN, CSSSPNQL, Doreen Picard et Shutterstock

ISBN : 978-1-77315-048-2

Dépôt légal – 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada

© Propriété intellectuelle revenant à la CSSSPNQL

© CSSSPNQL – 2017